

AVRIL 1975

LA FIN DE LA LIBRAIRIE ET DES EDITIONS KHAI TRI

En ce mois d'avril, il n'est pas inintéressant de porter son regard sur un événement à l'époque –c'est à dire en 1975 – somme toute peu visible, mais qui a eu en réalité une conséquence énorme sur la vie culturelle vietnamienne: la fin de la librairie Khai Tri et des éditions du même nom.

Reportons-nous aux années 60. En ces années-là, aucun élève des lycées saonnais (dont le nôtre, Jean-Jacques Rousseau), aucun étudiant inscrit dans les facultés saonnaises ni aucune personne un tant soit peu cultivée ne pouvait ignorer une librairie située au 62 boulevard Lê Loi ex-Bonard: Khai Tri, jouxtant une pharmacie de couleur vert pastel qui faisait l'angle avec la rue Công Ly, maintenant rue Nam Ky Khoi Nghia.

Certes, d'autres librairies existaient également, dont Lê Phan, Xuân Thu (ex-Albert Portail), Tu Luc, Nguyễn Trung (éditeur également), la Librairie de la Cathédrale, pour ne citer qu'elles. Aucune n'arrivait pourtant à offrir la palette des services de Khai Tri. C'est qu'on pouvait trouver dans les rayons de cette librairie non seulement tous les ouvrages étrangers que l'on désirait (ou les y commander), mais également l'essentiel de ce que produisait la vie littéraire et culturelle vietnamienne de l'époque, en tenant compte de la guerre. Rappelons au lecteur que de 1955 à la disparition du Sud-Vietnam en 1975, toute la production culturelle et littéraire vietnamienne du Nord se faisait sous le contrôle de la censure des autorités, ce qui se faisait au Sud reflétait le pouls



véritable des mouvements de pensée vietnamiens d'une manière générale, en dépit de la guerre. Et cet « essentiel » se faisait par le canal des Editions Khai Tri.

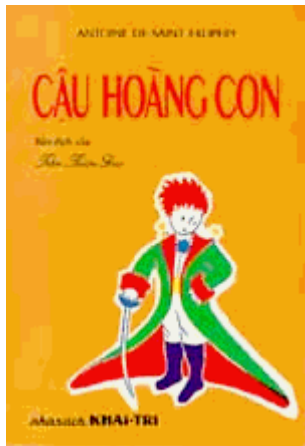
L'histoire de ces éditions et de cette librairie, ou plutôt celle de son fondateur décédé il y a un an, mérite d'être connue.

Dans les années 30- 40, un lycéen inscrit au célèbre Lycée Pétrus Ky de Saigon rêvait. Non point de son avenir, mais de textes, de livres et d'écrits. Il collectionnait littéralement les livres et la presse étrangère, essentiellement d'origine française de par la force des choses, le Viet Nam étant encore à cette époque morcelé en 3 entités : les protectorats du Tonkin et de l'Annam, et la colonie de Cochinchine. Un peu d'argent de poche? Un livre ! Ses goûts étant éclectiques, il achetait tout, qu'il lisait vraiment. De fil en aiguille, ses amis puis les amis des amis découvrirent cette passion et comptèrent sur lui pour effectuer des achats groupés de livres. Ce faisant, Nguyễn Hùng Truong (à droite sur la photo d'en haut) - car tel était le nom de ce lycéen- pouvait se « faire » une commission octroyée par les éditeurs pour les achats en nombre. Et ce qui devait arriver arriva, en 1952.

Mr Truong, toujours aussi fou de livres, et ayant réuni ses économies, ouvrit une petite librairie, baptisée Khai Tri (« *éveil de l'esprit* »). Elle était particulière, cette surface de vente: non seulement les acheteurs pouvaient y faire leurs achats en libre-service, mais pouvaient également feuilleter les livres ou même les lire de manière pas trop visible sur place (l'auteur des présentes lignes ne s'en est pas privé) mais, de plus, le personnel en uniforme - tunique nationale, le fameux *ao-dài* - et très bien formé pouvait le conseiller et, bonheur, pouvait même enregistrer leurs commandes si les ouvrages recherchés n'étaient pas disponibles sur place. En somme, toute la panoplie des services de la FNAC, avant l'existence de cette dernière en France puis en Europe.

Le succès fut donc immédiat, et les anciens JJR se rappellent certainement nombre de recommandations de nos professeurs (« *Vous trouverez ce livre chez Khai Tri* »), constat de ce succès. Outre les livres scolaires français et vietnamiens et souvent américains (pour les JJR, du Lebossé et Hémerly en passant par le Lamirand et Joyal, le Malet & Isaac, sans parler des Carpentier & Fialip et autres Lagarde et Michard, et sans

oublier les annales Vuibert), on y trouvait tous les livres et magazines vietnamiens, du groupe Tu Luc Van Doan aux dictionnaires de Đào Dang Vy² et autres, en passant par les romans de Bà Tùng Long, le journal pour enfants *Thiên Nhi*, les vieux textes de Pétrus Ky ou de Trần Trọng Kim, en plus d'autres publications. Les magazines Time, Paris-Match, Look, Elle ? On les trouvait là. Sans oublier la papeterie classique : cahiers, stylos (vos souvenez-vous de la marque Visor Pen ?), pinceaux, fusain, double-décimètre plat, rapporteur. C'est chez Khai Tri que j'ai découvert la série Look & Learn d'origine britannique (moitié illustré moitié magazine, pour la tranche 10 à 14 ans) qui m'a fait aimer cette langue quand j'ai commencé à l'apprendre et la pratiquer en 1956, avec ou sans Mme Bréant de belle mémoire.



Cependant, la seule diffusion des livres et magazines vietnamiens et étrangers ne pouvait satisfaire cet esprit pointu qu'était Nguyễn Hùng Truong, bien qu'avec le temps, la librairie Khai Tri avait fini par absorber les murs des commerces voisins et comportait maintenant une façade plus large, outre les étages.

M. Truong se lança donc dans l'édition. Tout pouvait être édité, des dictionnaires aux ouvrages d'intérêt général, des magazines aux recherches scientifiques. Monsieur Truong édita vraiment tout. Sans parler des traductions de textes renommés mondialement: c'est Khai Tri qui édita en 1966 la première version vietnamienne (*Câu Hoàng Con*) du Petit Prince, d'Antoine de St Exupéry. Durant 2 décennies, les auteurs vietnamiens ont su trouver refuge chez Khai Tri pour la publication de leurs œuvres. Le libraire-éditeur était devenu en fait l'un des piliers de l'édition vietnamienne, avec un choix des ouvrages édités très éclectique donc couvrant la palette la plus large de la création ou de la connaissance.

Arriva avril 1975. Nguyễn Hùng Truong se retrouva en prison. Sa librairie, confisquée, fut rebaptisée librairie Saigon. Sa maison fut attribuée aux nouvelles autorités. Mais surtout, son stock de livres sur place (60 tonnes) fut détruit, y compris dans le cadre d'un autodafé, acte d'un autre temps: l'obscurantisme était maître. Des ouvrages inestimables disparurent. Libéré, Nguyễn Hùng Truong se réfugia...dans la recollection des ouvrages par lui édités. De colis en colis, d'achat clandestin en acquisition au grand jour, soudoyant certains quand il le fallait, il put retrouver environ 5000 des anciens titres qu'il avait édités, et qu'il ré-expédia à ses enfants réfugiés aux USA.

En 1991, il put rejoindre sa famille aux USA, et tenta en vain de relancer une activité d'édition à grande échelle: le cœur y était, mais ni l'âge ni le manque de capitaux ne pouvaient l'aider. Par ailleurs la concurrence avait regagné le terrain perdu, mais pour le seul compte de la diaspora vietnamienne. Finalement, il retourna au pays natal en 1996, profitant de l'ouverture relative, cherchant sans trop d'espoir à se réinsérer dans le circuit de l'édition locale. Il put éditer moins d'une quinzaine d'ouvrages, tous sans grande nouveauté et sans portée, dont « La dictée à l'usage des Vietnamiens originaires du Sud », « Lettres d'amour du monde » etc..

Et le 14 Mars 2005 vit la levée du corps de Nguyễn Hùng Truong, désormais entré dans l'éternité sous le nom de « Monsieur Khai Tri ». Il était décédé 3 jours auparavant. Il habitait une chambre de sa propre ancienne maison saigonaise réquisitionnée en 1975, chambre qui lui a été ré-allouée par les autorités. L'incinération eut lieu dans sa province natale de Binh Duong.

Cet homme originaire de Biên Hoà, tout près de Saigon, né en 1926, n'aura vécu que pour la propagation de la connaissance. Il a acquis la notoriété à moins de 30 ans, le respect du monde éduqué vietnamien à moins de 40 ans, a été spolié et ruiné à moins de 50 ans, pour décéder à presque 80 ans alors qu'il poursuivait encore son idéal de diffusion du savoir. Dès la fin des années 60, il personnifiait déjà – avec quelques rares autres éditeurs - la propagation au Viet Nam des idées et connaissances tant étrangères que vietnamiennes.

Diffuseur du savoir et de la connaissance, il aura été en fin de compte victime de l'ignorance crasse. Tous autant que nous sommes, nous lui devons quelque part un peu de notre propre éducation.

GNCD

